

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Notes de lecture](#)[Collection](#)[Notes de lecture de livres](#)[Item](#)[William Roscoe, La vie de Laurent de Médicis ,traduite de l'anglois par François Thurot](#)

William Roscoe, La vie de Laurent de Médicis ,traduite de l'anglois par François Thurot

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Biographie](#), [Histoire moderne](#), [Italie](#), [Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, William Roscoe, La vie de Laurent de Médicis,traduite de l'anglois par François Thurot, 1800-07-11

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7806>

Présentation

Date1800-07-11

Date (calendrier révolutionnaire)22 messidor an 8

Information générales

Langue

- fr.
- it.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0080

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025



1738

Je suis de lire les vieilles langues de médium, par Notre, et
traduites de l'anglais, par françois thuror, après l'avis de son ouvrage,
en cit. liant. — la traduction n'est pas mal, mais il
semble plusieurs fois s'ingérer dans notre résolution, et
c'est le moyen de le donner sans l'idée fautive... not émis, et
semblez grise une bonne de thuror. —

Il n'est pas intervalle, ou après l'irrigation, par thuror,
ce qui obtiendrait un autre motif, si l'opérateur bigote s'ingérait
par, en faisant l'une certaine politique, et opinions opposées. — Il s'agit
contre cette idée, qu'il faut une religion en usage, et l'une qu'on
moralité des gens en place, et encore plus incertaine. et comme, selon
il n'est point de religion, qui n'ait produit la tyrannie et l'oppression
la raison humaine, et ne s'en que de la philosophie. — il parait que
l'anté n'a jamais été que des gens heureux, et que son ame de thuror
n'a jamais senti l'infirmité. —

fran. thuror est l'auteur d'un patriotisme libre, qui s'élève dans le
pays de l'Etat, et de l'Etat. —

L'auteur a bien étudié son sujet, mais pense-t-il y parvenir ou,
plus de travail, et de méthode. — C'est moi qui suis le rapporteur
que l'on a vu du monde même des arts, et des études, que l'auteur
considère dans cette époque. — Son ouvrage est qu'il est, offert
l'union d'intéressants matériaux. —

thuror s'est anciennement battu par les habitants de l'île.
Rome lui donne plusieurs fois, des colonies. — Les opérations de thuror, et

ce des gibetiers, l'ont tenu par celles des blancs, et des noirs, et surtout
la jalousie de la seconde noblesse contre la première, mises toutes
pendre plusieurs siècles dans une état de combustion. - Il faut, en
fin 17. p. une noblesse illustre, et brillante, pour entretenir la guerre
civile. autrement un homme n'est qu'un individu. - Florence due
des Médicis, et des ennemis de familles; - a la prescription, sec et tout
continu, et alternatif des fam. surtout aux supplics atroces qui
brûlaient les fiers succès.

La commune était universellement protégée à Florence, et n'était
guère plus, comme de nos jours, une combinaison spéculative, continu
la féodalité, au milieu des dissensions.

Les médecins n'étaient guère de la première classe, et cette classe
était presque inexistante, quand l'histoire des Médicis, trahit.

Jeau de Médicis, père de Léon, avait une âme d'immortel richet, et
c'était une âme, d'importantes fonctions. - il mourut en 1428. L'histoire
de Léon, et de ses successeurs, nous le dit, mais celui dans la
plante succède à celui de Léon.

Léon le jeune en 1469. qu'il racheta, et qu'il donna un
continuer de la, sans les Florence une autorité d'influence, l'ont tenu
par la fortune, les relations extérieures, et intérieures, et surtout les
hautes. Léon, et les autres, rendus à leur pays et service d'importance
proprement, et une trêve que dans la considération. - il y a des
villes, et légions publiques, et nationales que la beauté d'habitation.

Léon le jeune, fils de Léon le vieux, en 1469. Rocco d'Albiffi, Rocco de
la fortune, et des élections. - Son fils fut couru, les partisans regner
le glorieux, et les dispositions d'âme, les fiers rappelés avec une
enthousiasme, qui rendait son pouvoir souverain.

Laurence son ^{petit} fils avait à peine 16. ans grand corps menu. Son
bon fils accablé d'infirmités, mourut cinq ans, le bon rang et la fortune
de Laurence la magnifiqua, à 21. ans, fut chargé de ce double fardeau.
Les Pazzi conjurèrent contre lui, et son jeune frère Julien. - Le long fut
porté dans une église; le pape et le d'Amboise du complot. - Dans
l'éclatant, en furent les exécutés. - un capitaine de Condottieri,
Montecchi, avait refusé d'aller dans une église. - un signal
de l'élevation, Julien fut garé de long. - Laurence le défendit, et
fut tué. - le gonfalonier, les magistrats, vengeront l'offense
la cause. - Lecher. Le Florence fut pendu sur une fenêtre de l'hôtel de
ville. - la famille Pazzi, fut anéantie avec son père, les figures de la conjuration
furent peintes avec flétrissures, sur les murs de la maison terminée de
leur supplice. - Ce ne fut que long temps après, que les Pazzi furent
de cette famille, Laurence et Laurence, la liberté, et leur bien. -
Le pape fut excommunié la ville. - le roi de Naples, attaqua
les possessions. - Laurence ne pouvait pas résister, et se rendit.
Mais lui-même à Naples, et le ^{livraison} ~~de la~~ avec dignité, il conclut
un traité intermédiaire, et le rapporta à Florence. - le pape signa le
mediation que le roi de Naples, pour que la suite, la conservation
de la couronne. - Laurence avait grand politique, l'union de l'Italie.
Considérant de toutes les puissances, - les agents commerciaux étaient
autour d'ambassadeurs. - les fonds prêtés à gros, soutenaient la
couronne d'Edouard le 11. lui envoya Philippe de comman,
pendant un an. - Citait surtout les petites états qui lui donnaient l'appui
contre les forts. - L'illustre l'Italie avait lutté contre les troupes de France
à strati, et nouvellement possédant de Constantinople, contre l'empire

contre la France. - Les premiers idées d'aggraver les choses, paraitraient
pût naître à cette époque. -

Laurins mourut le 8. avril 1432. âgé d'environ 40 ans. - Il s'était
retraité à la retraite, et avait abandonné le Commerce pour l'agriculture.
Jean son 2^e fils, étoit Cardinal, et devint pape sous le nom d'Innocent 10.
Mais Pierre l'aîné ébloui de sa situation, ne trouva que des maux
légèrement de patrie. - il trahit le Duc de Milan d'André d'Orléans, et
fut pris par Charles 8. qui l'emmena en Italie; il vint inconspicueusement
à la prison qui le reçut mal, et lui donna les viles de Florence pour en obtenir
un meilleur accueil; le courroux de Florence - mais tout l'effort de
faul à venir - tout fut fait par une pitié, et Pierre eut un misérable
exil de dix ans, puis subsistait de l'année 12.

Le Card^e Jean, malgré tout de l'absence de son Collègue de la mort de
Florence. - il avait servi des Compagnies, de quelque parti, qu'il fût, et
il avait voyagé; et profitant d'un moment favorable, il vint à triompher
d'André d'Orléans, la femme d'André son neveu, son cousin Jules, et Julien
son jeune frère. - son même intendant le Cardinal fut nommé pape, et
une amnistie générale fut accordée. -

Jules devint pape, après l'année 10. et son successeur. - Julien devint
Duc de Nemours. - L'année suivante Florence, et mourut d'une maladie
quelque temps, on commença à connaître, et il avait d'abord
joint à Catherine de Médicis. -

Cette branche ancienne, ne subsistait que par deux branches d'André d'Orléans
André d'Orléans, qui fut Cardinal. - Alexandre Tempère de l'antiquité avec la
secours du pape Clément 7. mais l'empereur, Alexandre de la branche Collatérale
qui se nommait de Pierre, vint prit le nom de Léopold, après son
Alexandre, l'homme d'indigne par un abbé d'Orléans d'André la confiance d'André d'Orléans
l'abbé de Saint, et comme son cousin. - fut nommé chef de la République en 1496.
Philippe d'Orléans, après une grande inutile, pour établir la liberté, imita l'antiquité. -
comme par la suite d'un grand Duc, et fut l'abbé de la garde, jusqu'à la Commune de
de la République. -

Columen italis a Florence, une académie platonicienne. il est le
jeune frère fils de son maître, pour lui grâces, et la forme. —

la bibliothèque Laurentienne fut commencée par Colonne. —

Niccolo Niccoli, ayant eu même tout, copie, rassemble, corrige plus de 800.
auteurs, et regarda comme la base de cette ~~pléthore~~ utile critique. — les
livres légués à la rigueur, et richetés par Colonne et les Craccius fondèrent la
bibliothèque marcienne. —

Le jeune Calandrinio, qui entra le 1^{er} Bibliothèque, était l'élève de son père,
but le nom de Niccolò G. fonda la bibliothèque du Vatican, en y réunissant
3000 vol.

Il était bricoleur de l'imprimerie, que les allemands, imitateurs
à peine, se substituaient le caractère romain, ou gothique. —

On traduisait avec ardeur. — ^{Capodivano} Macerotti l'élève de son maître et Colonne,
son hermaphrodite, qui fut brulé à Milan ^{l'empereur} non indigne auteur. — il
s'occupait de l'exemple des anciens, et les facéties de Loggia, et son genre
plus chatié. —

Le sage Pie 2. comme dans le monde savaient tout le nom d'Alexandre,
à l'effet de la langue, et les autres ouvrages. —

à cette époque, les disputes littéraires absorbèrent l'attention entière, et
soutinrent avec une espèce d'enthousiasme. — la dispute de Bellarmin, but Platon,
et but aristote, fut éclatante. — Georges de Trébizonde fut le bon antagoniste.

à cette époque, se ouvrit depuis le 7^{me} siècle, on oubliait les disputes
latin et romain, les latin et grec, entendus, parlés, par toutes les personnes,
un peu considérables. —

Leur maître marquant fut lui-même un poète distingué, et même
des premiers qui se rendirent à la langue italienne son aïeul. — le
jeune Landino, avait grâces à son invention. — argyropile distingué
Constantinople lui montra le grec. — il entra en correspondance avec
tous les savants. — il eut de la passion pour tous les arts. —

La politique intérieure fut toujours, celui qui ne lui fut pas donné, ne
s'occupait de la fin des parties. —

avec Soliman, qui ne sort de l'histoire de l'histoire par un
poème latin, et d'ailleurs l'intime de la langue, l'antiquité de la
enfance, et ne lui surpasse pas 2. ans, quoiqu'il en eût acquis. —
Puis de la miraculeuse, ne la quittera presque point, et ne lui surpasse
guère. — ce prodige d'érudition, en ce qu'il en eût la langue de l'antiquité
assurément, lui en eût. — il mourut à 92. ans

Les trois frères Ruben, brillèrent de même, surtout, de la langue, qui les
surpassa. — Le Morgente Maggiore, comte de l'histoire, fut le comte
du 9. et 10. de la vieillesse. —

Incréta Mera de la langue, comme la poésie, et le prodige de l'érudition,
les deux mêmes de l'antiquité de la langue, et de la langue académique. —

De tous de la langue, on jure encore pour tout l'antiquité, les mystères
de la mort, et cela de jure par un, avec de grands traits. — Les mêmes
composés la poésie de l'antiquité, et de l'antiquité de la langue, et de la langue
de l'antiquité. — ce n'est qu'à la mort de la langue, qui s'est vu
finir un poète, et donc les enfants de la langue, qui la langue
accusa, la langue de l'antiquité, la langue de l'antiquité, l'antiquité
de l'antiquité, une forme régulière. —

Soliman le premier, avait une langue de la langue, l'antiquité
de l'antiquité l'antiquité l'antiquité intitulée oratio. —

Les fêtes du Carnaval, étaient ordinairement célébrées avec l'antiquité,
avec une pompe extraordinaire, et de l'antiquité de l'antiquité, l'antiquité
fin un grand nombre. — il composa aussi avec Soliman, les comètes, la
langue de l'antiquité; selon l'histoire de l'antiquité de l'antiquité. —

Landino, fut un commentateur de la langue, et de l'antiquité de l'antiquité, et
fut antérieur la langue de l'antiquité de l'antiquité, comme l'antiquité de l'antiquité
fut son butte couronné de la langue, et de l'antiquité de l'antiquité, et de l'antiquité de l'antiquité
rendus à ses descendants. —

à peine d'impression fut elle commune que tous les gens de bien
s'occupèrent de l'édition. — L'un des uns de l'autre après la révision et
manuscrite. — Les affaires publiques offrirent en effet l'opportunité
de la publication, une très belle carrière, à ceux qui possédaient la
langue parlée. — Le latin étoit la langue employée dans les études
des quinquennaux. —

plusieurs hommes cultivèrent les lettres avec succès, et furent encouragés
par leur contemporains, et les encouragés à leur tour. —
poètes, historiens, hommes de bien, et beaucoup d'autres s'occupèrent
de l'édition. —

Les sciences s'élevèrent avec la poésie. — tel comte éleva son gnomon,
en 1460. — Volpige fit une horloge qui marquait les mouvements des
planètes. — Berlinguer fit un traité de géographie. — quelques
ouvrages de métaphysique furent dédiés à l'empereur. — Antonio Saporiti fit
exceller dans la théorie, et la pratique de la musique, et l'on ne fit
pas de poème et de sonnet. —

Le talent de la prédication étoit élevé à une hauteur, lorsque l'empereur
vingt religieux, respectueux par la sainte Eglise et les idées, la geste
par un ton paternel, et par l'écrit, que l'on ne souffrait avec l'écrit
il en recevait même la benédiction en lui de la mort. — L'empereur, après
la fuite de l'empereur, obtint dans l'empire, une autorité absolue. — L'empereur
d'un parti français pour la rétablissement de l'empire, il fut sacré cinq victoires
à l'empire. — Dans l'empire français furent bientôt les antagonistes. —
L'empire de l'empereur, grégorien, en grande de la mission de l'empereur
les flammes. — Le français accepta. — Le français fut grégorien, la geste
grégorien. — L'empereur étoit que son compagnon grégorien et l'empereur. —
L'empereur. — Le scandale, et le l'empereur l'empereur, car l'empereur
après avoir dans un tumulte, égaré une femme qui l'empereur,
l'empereur de l'empereur, et l'empereur étranglé, et jetté dans les flammes par un
tribunal de l'empereur. —

Michelozzo Michelozzi, sculpteur, et architecte de Florence, sous
Cotman Paul Boncail, et lui-même les édifices de Venise. - Brunelleschi,
son contemporain, un véritable génie de l'architecture, et son
successeur, et alliant qui réunissent tous les talents, fut un très bon trait.
de l'architecture. -

Matteo, peintre supérieur à Giotto fut protégé par Cotman, ainsi que
Philippe Lippi son disciple. - Brunelleschi éleva l'ordre de la cathédrale
de Florence, et y fit bâtir sous les portes de la ville Paul. - Jean. -
Giovanni de Pistoia, Cimabue, et un autre grand homme du
grand âge d'or, Giotto, et Buffalmacco, avaient été élevés
contemporains de Giotto. - Boccaccio fut avec magnificence les sciences
de Giotto. - tout les arts étaient bien florissants. - Paolo Uccello, étudiant la
perspective. - Colonna, l'antiquaire. - Andrea Castagna introduisit la
peinture à l'huile, déjà communément usée, et remonta même au 14^e
ou 15^e siècle. -

Piero, Donatello, furent maîtres de Florence, de sculpture. - ensuite
Michel Ange garde, et les possédait pour exprimer tout les figures, et
jusqu'à ce moment, on avait, après tout. -

Le tombeau de Cosme les antiques, occupait les esprits eux-mêmes,
un milieu de leur recherche constante. - les médailles, comme,
antiques, pierres gravées, furent recueillies par eux. - Bonmattei,
et son jardin, devint une savante école. -

Le jeune de Verone, l'india à l'heure une précieuse collection
d'inscriptions antiques. -

Michel Ange Buonarrotti fut son élève au musée de l'heure, qui
poussa la libéralité jusqu'à donner des pensions aux élèves. -
Lorenzo le jeune aussi. - toute espèce d'ignorance était bannie, tout

a. li grogi on vivaio laurone, les gachis amouros, en l'arbor la
 formé, etoient singulierement a la mode. - l'arbor pour etre gaché
 l'arbor etre amouros. - il vie la belle simonette, q'unsie s'aiment
 frim, mais il la vie morte, ce la trouva a l'arbor belle amouros, gaché en
 frim l'arbor la bel gaché, ce la bel charité. - une belle d'arbor l'arbor
 l'arbor l'arbor la Chimera, mais pour etre furelle glute l'arbor l'arbor
 q'unsie l'arbor la l'arbor. - cependant, on pour conjurer l'arbor l'arbor
 autres vers Citer gaché l'arbor, q'unsie la l'arbor l'arbor, en l'arbor l'arbor
 pour etre c'arbor l'arbor, ce l'arbor l'arbor, la l'arbor l'arbor
 les gachis la l'arbor, on la l'arbor, la l'arbor, l'arbor l'arbor
 avec l'arbor la l'arbor. - on la l'arbor l'arbor, il y l'arbor
 l'arbor l'arbor. - q'unsie l'arbor l'arbor l'arbor l'arbor l'arbor
 a l'arbor, q'unsie l'arbor. - les l'arbor l'arbor l'arbor, q'unsie
 autres l'arbor, ce l'arbor l'arbor l'arbor l'arbor l'arbor.

ben venga maggio
 et gonfalon salvaggio.

ben venga primavera
 qu'ognun par che sonori;
 e voi donzelle a l'arbor
 con li vostri amadori,
 che di rose, e di fiori
 vi fate bella il maggio.

Venite alla falce
 delli verdi arbutelli:
 ogni bella è piena
 fra tanti damigelli;
 che la fiera, e gli uccelli
 adon d'amor il maggio.

Chi è giovane e bella
 non ha guato acerba
 che non li rinvella
 l'età come fa l'arbor.
 nessuna via importa
 all'amor, il maggio.

Chascuna balli elanti
Di quella chiara notte:
ecco e dodici amanti,
Che per voi, vanno in giostra
qual dura allor li notte
farà fiorir il maggio.

per prendel la Donzella
le son gl'amanti armati,
arruolati bella
a' vostri innamorati;
vendete e cuor feruti
non fate guerra il maggio.

Che l'altre core invola
ad altri doni el core.
ma chi è quel che vola?
è l'angel del Amor,
che vien a tal onore
con voi, Donzella el maggio.

Amor ne vien ridendo
con rose e gigli in testa:
e vien di voi facendo,
fategli, o bella, festa;
qual sarà la più presta
a dargli el fior del maggio.

Stamenza il garzino
amor che ne comandi?
Che al suo amante il crine
ogni bella inghirlandi;
Che la fittella, e granti,
l'innamoran di maggio.